

iards glacés et les grands lacs de la patrie de l'amant inconnu. Emu de pitié, voulant au moins lui faire savoir que quelqu'un comprenait sa tristesse et en avait pitié, je pris mon bouquet et le laissai rouler à ses pieds. Elle leva la tête de mon côté sans me voir, ramassa les fleurs et disparut. Un quart d'heure après, mon ami et moi galopions sur la route de l'établissement.

Quelque temps après nous retrouvâmes maître Piga, sa famille et le beau moine, réunis au hameau de San-Joseph, où l'on célébrait la fête du saint. Depuis quelques jours, mon ami et moi étions en villégiature, parcourant les villages solitaires, cachés au fond des vallées, ou suspendus aux flancs de ces hautes montagnes, qui abritent le midi de la Sardaigne contre les vents alisés de la mer tyrrhénienne. Nous avons parcouru ces plaines brûlantes, où les gazons moussant rencontrent à peine assez de terre pour y étendre un reste de manteau jauni, et à l'extrémité desquelles s'élèvent les murs calcinés de Gonos, bâtis sur le lit caillouteux d'un torrent, dont le soleil a bu les eaux. Puis, nous enfonçant dans les vallées, nous étions allé demander l'hospitalité au recteur d'Argus, qui nous montra son beau village environné de prairies, où paissent des troupeaux de bœufs, petits et vigoureux, noyés jusqu'aux genoux dans les grandes herbes odorantes. Nous avons vu Guspini, ses belles filles qui se sauvaient effarées, à la vue d'étrangers en redingote, et ses enfants sauvages, poursuivant des troupeaux de cochons-sangliers à queue flottante. Un ruisseau coulant au fond d'un ravin, sous une allée de lauriers roses, aux troncs polis, aux feuilles métalliques, nous conduisit vers les collines embaumées de Fiumini-Maggiore, que couronnent les grands bois de citronniers, dont les fruits se fondent sous la dent en une liqueur douce et parfumée. Enfin, nous avons visité le beau village d'Iglésias, plus vivant, plus civilisé déjà, grâce à la